

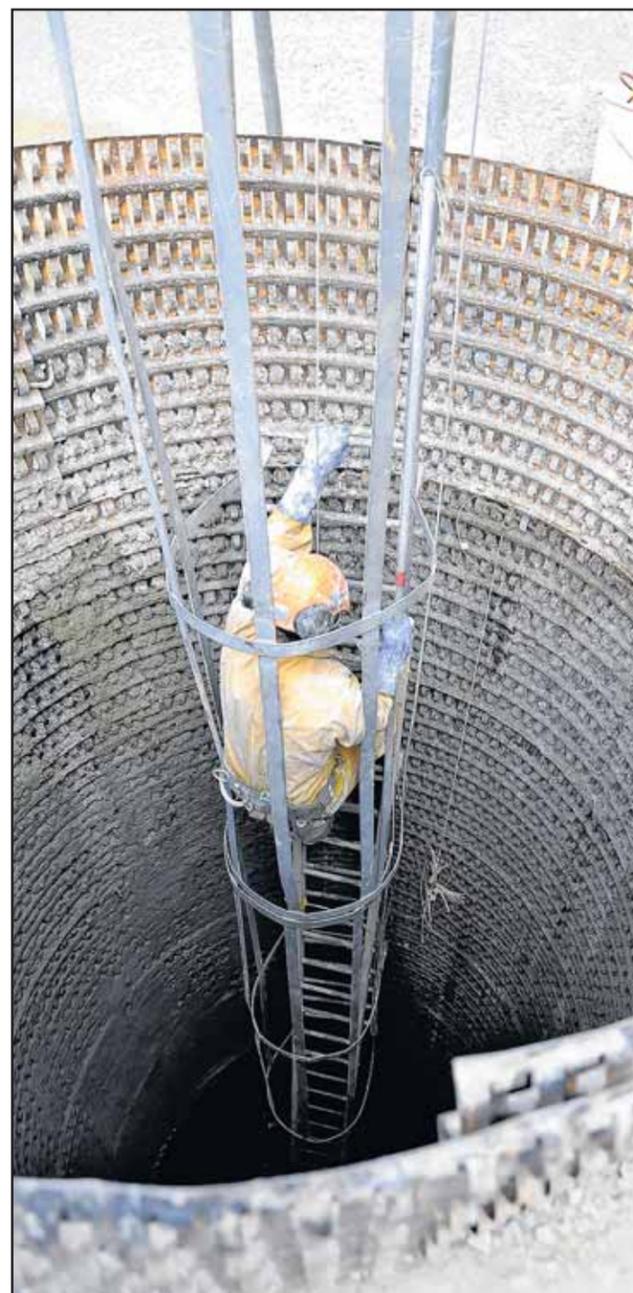


Siviriez «by night»

- 13 MARLY *Et voici les Vert'libéraux*
- 15 VISITE *Didier Burkhalter adore Fribourg et le hockey*
- 15 HAUTERIVE *Le biogaz oui, mais quid des transports?*
- 17 AVRY *Les containers scolaires ne feront pas le printemps*
- 19 AGRICULTURE *Les betteraviers ne sont pas ravis*
- 19 SIVIRIEZ *La nuit sans éclairage public, c'est top*

Le chantier explosif du pont de la Poya

FRIBOURG • Afin de bien ancrer dans le sol les appuis qui soutiendront le futur pont, il faut creuser: Pour ce faire, rien de tel que le minage. Mais les artificiers de l'entreprise gruérienne TSM n'ont pas droit à l'erreur.



Jacques Demierre et Johnny Martinez (première photo, de g. à d.) sont des artistes de la démolition. Travaillant dans des conditions très difficiles, ils ne laissent rien au hasard. Hier, ils étaient occupés à excaver, à l'explosif, deux puits d'une profondeur de neuf mètres. Il leur a fallu 24 kilos de nitrate d'ammonium en solution aqueuse, et beaucoup de calculs très précis, pour faire sauter proprement 38 tonnes de molasse dure.

PHOTOS VINCENT MURITH
TEXTES MARC-ROLAND ZOELLIG

Un... deux... trois... baoum! Une pression sur l'explosif, et voilà quatorze mètres cubes de molasse dure réduits en poussière. Le chantier du pont de la Poya prend un tour explosif lorsque l'entreprise TSM (travaux spéciaux et minage) s'en mêle. Mandatée par le consortium chargé de réaliser le monumental ouvrage qui reliera, en principe dès 2013, Granges-Paccot au Schoenberg, la petite société basée à Cerniat a pour mission de creuser, à l'explosif, les puits permettant d'ancrer solidement dans le sol une partie des piles (appuis intermédiaires) du futur pont.

Travail de précision

Hier en début d'après-midi, les artificiers étaient occupés à excaver deux puits parallèles d'un diamètre de 2 m 50, dont la profondeur devra atteindre quatorze mètres. «Nous procédons par étapes d'un mètre soixante. Chacune nécessite douze kilos d'explosif. Pour le chantier de la Poya, nous en utiliserons une tonne au total», explique le chef mineur Jacques Demierre, ses vêtements de travail encore boueux d'avoir crapahuté au fond d'un puits suintant. Lui et son collègue Johan «Johnny» Martinez, rompu aux travaux spéciaux dans des conditions souvent extrêmes, n'ont aucun droit à l'erreur.

Le moindre écart de calcul, une charge mal placée, et la conduite d'eaux usées desservant le quartier du Schoenberg, qui

passé à moins de cinquante centimètres de l'un des deux puits, pourrait voler en éclats. Et c'est tout le chantier qui se retrouverait dans la m...ouise.

Prononcez le mot «explosifs», et observez les visages se décomposer sur fond d'images de feu et de destruction. «C'est vrai que nous faisons un peu peur», sourit Jacques Demierre, chimiste de formation et ancien spécialiste en dépiégeage à la Police cantonale vaudoise. Mais chez TSM, on n'est pas des têtes brûlées. On serait plutôt des artistes de la démolition. Pour une journée passée à forer des trous dans la boue afin d'y placer des bâtons d'explosifs (du nitrate d'ammonium en solution aqueuse), les artificiers consacrent deux à effectuer des calculs et des modélisations informatiques de leurs terrains d'action.

Merci la spéléologie

Fondée au début 2010, TSM compte actuellement trois collaborateurs permanents: Jacques Demierre et Johnny Martinez sont épaulés par un docteur en géologie, en la personne de Ludovic Savoy. A la base, tous viennent de la spéléologie, discipline fort utile lorsqu'on travaille au fond de boyaux humides, par tous les temps...

«Nous modifions l'importance des charges et leur placement selon la nature géologique du terrain», expose Jacques Demierre. «Davantage de calcul, moins d'explosifs, tel est notre mot d'ordre.» Cette méthode de travail permet à la petite entreprise gruérienne de cibler les dégâts de manière

précise, et d'effectuer des «frappes chirurgicales» bien éloignées des idées reçues sur la dynamite et le TNT. «En plein centre-ville de Genève, nous avons par exemple creusé à l'explosif une galerie passant sous une conduite de gaz et une ligne électrique enterrée. Les responsables du chantier n'osaient même pas descendre là-dessous avec des marteaux-piqueurs», se souvient le chef mineur. L'équipe de TSM a aussi fait exploser des piliers en béton lourdement armé au cœur de l'usine Nestlé d'Orbe, sans interrompre le travail des collaborateurs.

Dernier recours

Si le carnet de commandes de l'entreprise gruérienne est bien garni, Jacques Demierre ne cache pas un petit regret: «On nous appelle souvent en dernier recours, lorsque toutes les autres méthodes de travail se sont montrées inefficaces.» Sur le chantier du pont de la Poya, le creusement des premiers puits avait ainsi commencé au marteau-piqueur, à raison d'une vingtaine de centimètres par jour. Les ouvriers se sont vite heurtés à de la roche solide et compacte. Une tâche éreintante, presque inhumaine.

Quelques journées de travail auront suffi à Johnny Martinez et Jacques Demierre pour forer deux puits de 10 m 60, aux bords impeccables. Les deux hommes seront de retour à Fribourg mardi prochain, le temps qu'une pelleteuse évacue les quelque 38 tonnes de sable de molasse générés par leur dernière mise à feu. |

«SANS MINAGE, CELA AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE»

«Avec ce type de terrain, cette molasse très dure, il n'était vraiment pas évident de progresser dans nos travaux d'excavation», concède Antonio La Cola, chef de chantier du consortium IGR (Implenia, Grisoni-Zaugg, Routes Modernes), chargé de construire le pont de la Poya. «Le minage était la seule façon d'avancer.» Implenia ayant déjà fait appel à TSM en plusieurs occasions, le nom de la petite entreprise gruérienne a été avancé par la direction technique du méga-chantier fribourgeois. «C'est comme ça que nous sommes entrés en contact avec eux», explique Antonio La Cola, qui salue la précision du travail réalisé par les artificiers-spéléologues. Les premiers minages ont été effectués en août dernier.

«Les ouvriers ont naturellement été briefés et tenus au courant du fait que des explosifs allaient être utilisés», rassure le chef de chantier. Avant chaque mise à feu, les artificiers soufflent à plusieurs reprises dans une espèce de cor de chasse. Tout le monde a alors le temps de poser ses outils et d'aller se mettre à couvert. «Lorsqu'on est sur place, il n'y a aucun problème. On est préparé au bruit et au choc. Mais j'avoue qu'une fois, j'ai été surpris pendant que je me trouvais dans mon bureau et j'ai eu une petite frayeur», s'amuse Antonio La Cola. Il précise que la circulation automobile est interrompue avant chaque explosion. Plus aucun véhicule n'est alors autorisé à traverser le site de la Station d'épuration, qui se trouve aux premières loges des travaux. MRZ